

# L'homme au visage d'argent

Collectif d'auteurs ayant écrit sur le thème du titre

N° 116 de la collection BANDONÉON



Photos de galerie de mode (Paris)

Le collectif d'auteurs : Claude Cordier, co errante, Marlène Tissot, Mireille Disdero, Ludo Kaspar, Hervé Grillot.

## L'écriture et la lecture enfin libérées !

Ce recueil est pour vous, lisez-le, gardez-le ou déposez-le dans un lieu public...  
Bonne lecture ! (Exemplaire gratuit) Édition Tapuscrit 2008

### Le bal costumé, Claude Cordier

Je reçus une missive me proposant de participer à un bal. N'ayant rien de prévu en ce jour, je me secouai et m'intimai de participer, une fois n'est pas coutume, aux réjouissances collectives.

Pour parfaire mon costume, il me fallut parcourir la cave et le grenier à la recherche de fourrures ancestrales sentant la naphthaline, j'avais décidé de me déguiser en renard. Je pris toutes les fourrures restantes de la dernière chasse, renard, hermine, castor et m'en fit une sorte de coiffe monumentale et plaçai sur mon visage un masque chipé chez un émigré nostalgique de Venise, le reste de mon corps était recouvert de rideaux en damas trouvés dans une malle.



Arrivé sur le lieu, je fus ébloui par le luxe déployé en cette occasion, les tables débordaient de nourritures diverses, des poulets rôtis, des dindes farcies, des lapins embrochés, des pigeons glacés, des

saumons en sauce, des flétans grillés, de la morue salée...je fus déçu que le phoque manquât à la table.

L'orchestre jouait du Wagner, je constatais qu'autour de moi des êtres déguisés en soldats s'agitaient et levaient mécaniquement le bras droit paume face à la terre.

Je songeais que ces gens, comme moi, rendaient hommage à notre mère la terre.

Leurs pieds, au rythme de la musique s'agitaient comme des marionnettes imitant le pas des palmipèdes.

J'en ai connu des oies du Canada orchestrant ainsi leur parade avant de fuir vers le sud.

Je voyais les donzelles rires sous cape en me fixant comme un être d'exception. Ce qui ne me déplaisait pas. Il est vrai que je dépassais les autres mâles d'une tête en hauteur. Mais chacune sait que la taille ne fait rien à l'affaire.

Un serveur annonça l'arrivée d'un personnage important.

Une joliette m'avait déjà abreuvé de vodka et comme ce breuvage n'est pas en mes habitudes je me sentais un peu tourneboulé et n'attachais pas trop d'attention à cette nouvelle figure.

Des braves accompagnaient sa venue, la foule se pressait au bas de l'escalier pour le contempler. Je le vis descendre les marches lentement.



Il portait sur le visage exactement le même masque que moi, mais autant le mien était noir, autant le sien était couvert d'une fine couche argentée qui reflétait jusqu'à la plus petite étincelle de lumière de la salle. Sa tête arborait exactement les mêmes fourrures animales que moi.

Cet être était un chasseur, il fallait que je l'affronte.

Visiblement, il pensait la même chose car il se précipita vers moi et dit : Comment osez-vous arborer mes fiers attributs ?

Je répliquai : Monseigneur je n'ai fait que de répondre à l'ordre du déguisement, en quoi le fait que mon apparence ressemble à la vôtre, je suis noir et vous êtes la lune incarnée, puisse nuire à votre magnificence ?

Il dit : Il n'empêche que vous arborez la même apparence que moi et je ne saurai tolérer tel outrage

- En ce cas que ferez-vous ?

- Je vous supprimerai de la liste officielle et tout sera dit.

Ma dernière réplique, fut une large baffe appliquée directement, toutes griffes tendues qui détachèrent sa tête du corps.

Retirant mon masque devant la foule effarée, je prononçai : Excusez-moi, je ne suis qu'un ours mais il ne faut pas me chercher.

L'orchestre se mit à jouer des valse viennoises, les soldats invitèrent les rombières à danser. Un larbin eut la bonne idée de placer la tête ensanglantée du colonel sur un bac à glaçon, ce qui arrêta l'hémorragie.

Je refusais le bras de la joliette qui me proposait une valse : « Non, je suis épuisé, je retourne en mon antre, mais veillez, petite-fille à ce que les grands méchants loups déguisés en renard ne vous croquent toute crue. »

---

## Il est, co errante

Il est mon frère, l'homme-sœur, l'âme rare.  
Il est l'unique, celui en qui le monde se reflète. Il attrape les images, les embellit. Il est un miroir étrange, attirant, appelant le regard et le rendant sans équivoque. Calme. Libre. Il est tous les temps. Passé, présent, futur. Issu de tous les mondes, asservis, utopiques, engloutis, les meilleurs comme les pires.



Je marche à ses côtés, et lui, aux miens.  
Il est rare et précieux pour moi. Autant que je lui suis précieuse. Nous allons, ensemble. Nous vivons, ensemble.  
Il est tendre. Parfois, il me touche la main. Et parfois encore, il me prend dans ses bras. Mais pas longtemps. Car nous savons... Nous savons que l'amour est. Mais nous savons aussi qu'il ne peut se faire ; L'homme dont le cœur bat aussi pour moi possède l'universel, mais pas une femme de chair. Son corps ne peut faire corps avec le mien. Nous savons bien que la passion amoureuse nous détruirait.  
C'est pourquoi je le retrouve effondré au bord du lit, parfois. Je le regarde et une larme perle au coin de ses yeux. Alors, je le prends dans mes bras. Mais pas longtemps. Mais suffisamment longtemps pour que nous nous sourions. Toujours.



---

## Miroir miroir, Marlène Tissot

Il se dit que ça ne peut plus durer. Mais qu'est-ce qu'elle a à le regarder comme ça ? Le regarder ? Non pas exactement. On la

croirait face à un miroir. Oui, c'est ça! C'est elle qu'elle regarde. Son reflet à elle dans ses yeux à lui.

Il se dit qu'elle n'a sûrement pas besoin de tout cet amour qu'il lui donne. Qu'elle a déjà le sien, bien propre. Mais lui, c'est comme ça, il n'y peut rien, il l'aime comme un dingue. Et plus il lutte, plus il s'efforce d'être objectif,  
*C'est vrai quoi, des nanas il peut en trouver d'autres, et même des mieux,*  
plus il est accro. Rien à faire, il ne voit qu'elle.



Il se dit qu'il est comme un putain de papillon, en train de se brûler les ailes. Elle, c'est sa lumière. Sa flamme. Son astre.  
*N'importe quoi !*  
Il tente de se raisonner.  
*Un astre ? C'est juste une fille bordel! Beau cul, belle gueule. Point.*  
Il joue les durs, ligote un instant la passion qui lui dévore les entrailles.

Elle se penche vers lui, sourit vaguement et glisse ses doigts dans ses cheveux. Une caresse ? Non. Elle lui lisse une mèche rebelle. Voilà, comme ça, c'est mieux. Il se dit merde, je ne suis qu'une putain de poupée ! Il pourrait bien être attifé n'importe comment, porter un renard mort sur la tête, ce serait idem. Elle l'arrangerait d'un geste distrait pour qu'il ne fasse pas désordre dans la vitrine.

Il sent la colère affleurer. Il voudrait lui gueuler « regarde-moi ! » Et il le fait. Putain, oui, il le fait ! Alors elle le regarde, presque pour de vrai. L'espace d'un instant elle a l'air étonné, comme si elle découvrait sa présence. Et puis ce froid à nouveau. La glace. Il est redevenu miroir. Miroir dis-moi qui est la plus belle. C'est elle, évidemment !

Et lui, avec son visage d'argent, ne parvient plus ni à sourire ni à pleurer...



## La parole est d'argent, Mireille D. Avec l'underground collaboration d'Adrien S.

*Ils ont dit « la parole est d'argent »  
Alors, comme j'avais besoin de thune, je me suis mis à parler.  
Proverbe Underground*

J'ai pour habitude de draguer à l'arrêt de bus du lycée, une cig sans weed au bec. Quand je détecte le super block yeux de biche fragrancée Calvin Klein, je m'approche genre paquebot qui tanguent. Yep ! Tu vois, la drague pour moi c'est une occupation... Mieux, une passion ! En la pratiquant, j'évite le désœuvrement des bobos. Finies les bêtises. Tiens, je ne vole plus de bagnoles on Saturday night pour m'occuper les mains. Puis c'est beau de rencontrer une femme. Je m'incruste, lui dis *tu es bête* ; elle me croit ou alors elle fait semblant et à coup sûr ça lui fait plaisir. Par contre si elle me prend pour un bouffon tombé au champ de bataille du dernier contrôle de maths, je prends la tangente. Perfectionniste oui, mais pas intégriste de la drague !

*(Court silence)*

Hein ? Pourquoi je suis planté là avec ce masque, ces bottes de 10 centimètres et un air de travelo Cheik sans piano à queue ?



*(Lourd silence de sous-entendus)*

Tu veux vraiment le savoir ?

*(Bruit de fond, musique meublant le silence...)*

C'était il y a trois mois. Je chahutais une bombe rouquine à l'arrêt de bus quand l'Asticot a stoppé devant. *A la cafète dans 10 minutes !* qu'il m'a susurré avec l'air d'en avoir à raconter. Il démarrait déjà quand j'ai répliqué dans son brouhaha de gazole, *je mange à la zon, ma mère a fait du bœuf carottes pas moi*. Il a soulevé les épaules en hurlant (de rire) : *A la cafète dans 7 minutes ! Le temps c'est de l'argent !* Du business dans l'air, hum ? Tu t'en doutes, ce soir-là j'ai abandonné l'idée d'un banquet familial pour honorer illico le rencard de l'Asticot.

Calé au fond, le vermifugé avalait une cerveza échangée contre un ticket de restau U. Lorsque je me suis installé à sa table, il a commencé :

*Bon, je te mets au jus d'une affaire en or... Euh, en argent. Tu as noté les mannequins qui stationnent dans la vitrine d'Ibrahim, pour narguer les morues ? Bin accroche-toi l'Emile, d'abord ils sont VRAIMENT en argent et en plus, bourrés de poudre d'ange. Le job ? Récupérer la poudre - façon escampette - pour la remettre où tu sais. J'ai tout prévu. La camionnette est comme neuve, elle vient de passer sur le billard. Ton rôle se résume à celui de chauffeur, ce lundi à 2 heures du mat. sonnantes comme les*

*pépettes qui t'attendent. L'alarme sera coupée avec de l'eau, genre le vin chaud de la mère Carmen.*

L'asticot a suspendu le vol de sa phrase pour me laisser le temps de la digérer.

Deux semaines plus tard l'affaire était dans le sac. Sauf que la camionnette avait eu le temps de se cuire les bougies une bonne dizaine de fois avant que je ne prenne son volant cette fameuse nuit de poudreuse. Au moment le plus délicat, quand les hommes d'Ibrahim - et ses deux femmes - nous sont tombés sur le museau, la seule façon de s'éclipser a été la course à pied. A ce jeu je suis très mauvais.



*(Long silence...)*

Et puis... Avec l'Ibrahim, on ne passe jamais par la case « poulets ». Il règle les problèmes en famille, juste lui et nous. Résultat ? J'ai écopé de 20 mois d'emprisonnement fermes - dans ce mannequin d'argent où j'étouffe - avec obligation de services rendus à la société d'Ibrahim en gérant le circuit des entrées et sorties de la poudre. On commence à m'appeler *l'homme au visage d'argent*, dans le coin. Ibrahim y va même de *ma gueule d'amour* et moi dans tout ça, je n'ai toujours pas de thune. Alors je songe sérieusement à ma prochaine évasion car... je n'ai pas encore dit mon dernier mot, la parole est d'argent !

## Ma vie de mots, Ludo Kaspar



Ma vie de mots cachés martelés impensés  
 Ça me fait mal de te voir en rêves  
 Exposés — argentique, numérique —  
 Je fais Non de la tête  
 Non des mains  
 Non de tout mon être... Je vais me réveiller...  
 Je suis réveillé. Je ne rêve pas  
 D'une secousse, tout s'effondre  
 Je suis le bourreau et la victime.



### Reflets d'argent, Hervé Grillot

A l'homme au visage d'argent, le tête en feu jusqu'au chapeau.

Foncièrement bon dedans —du moins dans une de ses vies antérieurs-, l'homme au visage d'argent fut homme de chair, avant.

Puis, le temps passant...



Bouche cousue mais paroles d'argent, l'homme au visage d'argent sillonne nos rues, nos bars. Séduit et charme. Le haut-de-forme en flammes, se pavane, et ses grigris au cou se trémoussent.

Il pose ses pièges, ses attrape misères, ses attrape minettes, l'homme au visage d'argent.

L'homme au visage d'argent déambule dans nos rues, dans nos bars. Dans nos rues où tout semble pire qu'avant.

L'homme au visage d'argent s'appelle Kenzo, Chanel, Yves Saint Laurent. Vit, respire, croit dur comme fer à la valeur du chant de l'argent. Car depuis l'âge du petit lait, on le berce avec ce métal tintinnabulant.

L'homme au visage d'argent n'a plus sur lui d'expression. Il sourit sans plaisir.

L'homme au visage d'argent n'a plus de visage du tout. Il est simplement le reflet de ce que les autres voudraient être absolument.



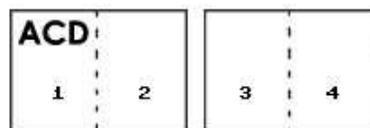
Costumes, chapeaux et mise en scène de Galliano. Photos Hervé Grillot

### Didacticiel d'impression et de montage d'un recueil au format « Bandonéon » :

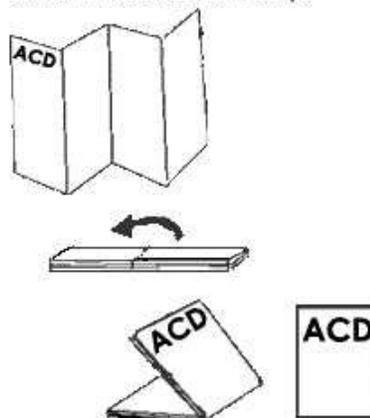
1. Imprimer les 4 feuilles au format A4



2. Photocopier recto-verso au format A3



3. Plier en accordéon en 4 temps



Avec l'aimable autorisation des éditions Ambition Chocolatée & Déconfiture (ACD) qui utilisent le même format d'édition.

Toutes les collections des éditions Tapuscrit sont disponibles en téléchargement gratuit sur : [www.unendroit.fr](http://www.unendroit.fr)  
 Pour envoi papier, nous consulter !

Copyright 2008, tous droits réservés aux auteurs.  
 Retrouvez l'auteur sur le site : [www.unendroit.fr](http://www.unendroit.fr)  
 Courriel éditions Tapuscrit : [unendroit@voilà.fr](mailto:unendroit@voilà.fr)